

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 14 novembre 2009. Version 2 (23/11/2009)

Mercredi 21 octobre 2009

Les prises de notes de cette séance sont à lire en parallèle avec celles de septembre, mais aussi avec tout l'ensemble disponible sur le site, pour l'accès aux références, liens, extraits que je ne vais plus répéter systématiquement : ceci dans le but d'avoir du temps pour aller défricher ce qui ne l'a pas encore été ou très peu...

Il existe des logiciels gratuits¹, qui permettent de fusionner des fichiers PDF. Avec la fonction « recherche avancée » d'Adobe Acrobat, il devient très simple d'avoir accès à toutes les occurrences d'un terme, dans leur contexte.

Je vous souhaite un bon travail.

« Moi, vous savez, j'ai besoin de ça, du concret.

Et le plus concret, c'est le regard sur soi, à travers la psychanalyse. Alors, évidemment ma vie est traversée par cette question, c'est-à-dire par la rencontre avec la question existentielle. Voilà. Et ça, ça ne peut pas s'enseigner. Bon... Toujours est-il que la dogmaticité, je l'ai d'abord apprise sur le divan. Et je dois dire : comme il se doit, dans la souffrance et à mon détriment. À mon détriment, en ce sens que se regarder soi-même dans les conditions d'une analyse qui est digne de ce nom, c'est plus que du remue-ménage. Vous êtes confronté à la question centrale : pourquoi ? pourquoi vivre ? Le pourquoi ?, eh bien le pourquoi, il est le lot de l'humanité. Si j'ai rencontré ce que j'ai rencontré, c'est parce que, quand j'étais expert en Afrique, j'emportais avec moi dans mes bagages quelques textes de Gratien et quelques textes de Pic de la Mirandole, et puis ce poème qui m'a tellement porté, qui est d'un mystique polonais, Angelus Silesius, et qui dit :

*“La rose est sans pourquoi,
Fleurit parce qu'elle fleurit,
N'a souci d'elle même,
Ne désire être vue.” »*

*Pierre Legendre, Vues éparses.
Entretiens radiophoniques avec Philippe Petit,
éditions Mille et une nuits, 2009, p. 29.*

LES ANNONCES

Jean OURY n'a pas commencé par le rituel des **Annonces**.
Je les replace donc ici, artificiellement, tout en gardant la marque de leur apparition dans le cours de la séance.

¹Mac : PDFlab, que j'utilise

<http://www.commentcamarche.net/telecharger/telecharger-34055028-pdflab>

Windows

<http://www.clubic.com/telecharger-fiche35877-simple-pdf.html>

Linux (je fais confiance aux adeptes Linux pour avoir déjà trouvé la solution !)

++ Paris, ateliers VARAN, reprise du séminaire 2009-2010 de **MARIE-JOSÉ MONDZAIN** sur le thème « **L'enfant, l'enfance et le cinéma** » (à partir du 26 octobre)

<http://www.ateliersvaran.com/spip.php?article109>

++ La Borde, 25-26-27 octobre, une réunion des groupes de Pédagogie institutionnelle.

++ Le Mans, avril 2010, un projet de colloque sur l'histoire de la psychiatrie et ses enjeux contemporains, intégré à une recherche avec journées de formation, projections ; une action qui s'étendra jusqu'en novembre 2010.

<http://subaru2.univ-lemans.fr/lettres/labo/lhamans/membres/chercheurs/guillemain/guillemain.html>

DESTRUCTION DE LA PSYCHIATRIE

*Je déplace également artificiellement ici
deux moments de la séance qui se sont enchaînés chronologiquement.
D'abord, une référence à la remise en cause du packing par certains parents
d'enfants autistes,
puis la menace de suppression d'un service à la PJJ.
C'est donc après avoir invité
une jeune femme de la Protection judiciaire de la jeunesse à venir au micro
pour nous informer d'une situation difficile
que Jean OURY aura enchaîné sur les annonces...*

LE PACKING

JEAN OURY fait une parenthèse sur la polémique qui s'est développée récemment autour de la pratique du *packing* pour accompagner les enfants autistes, **PIERRE DELION** étant la cible principale de ces attaques.

JEAN OURY parle d' « âneries redoutables » qui sont écrites ou dites à propos du packing.

Le site d'un parent d'un enfant autiste reprend largement ces vives attaques contre la psychanalyse et tous les praticiens qui emploient le packing.

<http://www.leapoursamy.com/>

MICHEL BALAT a largement ouvert son site à cette question :
<http://balat.fr>

BERNARD GOLSE, « Comme si l'autisme était dangereux »,
Libération, 23/09/2009.

<http://balat.fr/spip.php?article633>

PIERRE DELION, « Lettre ouverte aux parents d'enfants, d'adolescents et d'adultes autistes, à leurs professionnels éducateurs, pédagogues et soignants », avril 2009.

<http://balat.fr/spip.php?article601>

PIERRE DELION, *L'enfant autiste, le bébé et la sémiotique*,
PUF, avril 2009.

http://www.puf.com/wiki/Auteur:Pierre_Delion

La page Wikipedia sur le packing

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Packing>

JEAN OURY revient sur le fait que les praticiens du packing se réunissent régulièrement pour discuter. Que ça modifie même l'ambiance générale... Que la personne peut choisir avec qui elle veut faire le packing (surtout utilisé avec des enfants autistes automutilateurs).

Mais...

La destruction de la psychiatrie date de longtemps...

JEAN OURY incite les moniteurs de La Borde qui font des packing et les pensionnaires qui ont eu des packing à écrire des témoignages qui seront envoyés à **PIERRE DELION** ou à **MICHEL BALAT** (qui rassemble un peu tous les témoignages).

... Continuer de parler du reste comme si de rien n'était, ça serait de la connerie (pire que l'hypocrisie) ...

JEAN OURY s'adresse ensuite à une femme présente dans l'amphi et l'invite à venir parler d'une autre situation présente difficile, elle aussi :

J'étais venue, il y a quelques mois parler de ça, ici, quand on était en grève, parce qu'on était extrêmement menacés avec la loi (*inaudible*), notre ministre, Rachida Dati, etc...

Et puis, ce qui se passe à la *Protection judiciaire de la jeunesse*... la destruction de la *Protection judiciaire de la jeunesse*, puisque à terme, on va être complètement bouffés par la *Pénitentiaire*...

... On est extrêmement préoccupés et on est entre... l'enragement et l'abattement. On a changé de ministre, maintenant c'est MAM, on est encore plus menacés...

[...]

Je travaille dans un service qui existe depuis 25 ans, à Saint-Denis, donc un territoire fragile, qui a été créé pour permettre aux jeunes filles d'avoir un espace particulier.

C'est un lieu d'accueil et d'écoute pour les jeunes filles de toute la France, avec des personnels de la *Protection judiciaire de la jeunesse*. Moi, je suis éducatrice. Il y a des psychologues, des infirmières... il y a aussi une juriste. On est aussi un lieu de planification familiale... enfin, un endroit qui a été pensé par et pour les filles.

On est menacé de fermeture dans les semaines qui viennent parce que l'argent, au ministère de la Justice, est maintenant dirigé, essentiellement, c'est ce que nous a dit notre directeur départemental, sur les mineurs et au Pénal.

Donc, les jeunes majeurs, ça n'intéresse plus personne. Les jeunes qui sont au Civil, ça n'intéresse plus personne. Donc, les filles, ça n'intéresse plus personne.

Ce service pour les filles doit disparaître au profit d'établissements dont vous entendez parler tous les jours, qui coûtent un fric fou. Des établissements pénitentiaires pour mineurs : les EPM, les CEF, centres éducatifs fermés, ... Ce genre de lieux qui nécessitent un argent ... inimaginable ! c'est-à-dire que même les foyers éducatifs traditionnels sont en train de fermer parce qu'il faut de l'argent et des forces vives pour aller dans ce type de lieu.

On est fonctionnaires du ministère de la Justice, on ne peut pas faire de pétition, on a un droit de réserve. Donc, ce qu'on est en train de faire : on a fait un comité de soutien et on demande aux gens de nous envoyer un petit mot, une... quelque chose sur ce qu'ils pensent de ça. Pour dire que les filles, c'est

important. Déjà, que les filles et les femmes, elles sont sur le bord de la route et que là, il faut continuer à pouvoir bosser avec elles et pour elles, notamment à Saint-Denis où il y a vraiment de quoi faire.

Je vais laisser quelques papiers pour vous tenir au courant de ce qu'il est en train de se passer à la PJJ.

... les structures ferment les unes après les autres. Il y a une directrice départementale qui s'est défenestrée le mois dernier, juste avant de rentrer au collège de direction où elle devait annoncer à ses directeurs que des structures allaient fermer. Du coup, ça a un petit peu calmé, juste pour quelques semaines, la direction, mais c'est extrêmement pesant et extrêmement préoccupant. Voilà, c'est ce que je voulais vous dire.

<http://www.justice.gouv.fr/index.php?rubrique=10017&ssrubrique=10026>
<http://pagesperso-orange.fr/unsaspj/>

[le hors-temps]

JEAN OURY commence par énumérer les lieux où il s'est rendu récemment (Brésil, Landerneau, Marseille, Béziers, Blois...), précisant qu'il y a trop de choses...

Il est un petit peu « dans le cirage »...

« **En même temps, on est toujours sous le coup de plusieurs choses [...] il faut prendre position...** »

...

La question du hors-temps est très complexe. Tenter de la poser durant l'année d'une façon plus précise...

*Il va de soi, pour Jean OURY, de nous préparer d'une façon ou d'une autre à ce qui va se dire dans cette séance, Il part toujours du **concret** et du **maintenant** : soit de ses déplacements et de ce qui s'est passé, soit des lectures, etc... Cela lui permet aussi, il me semble, de s'échauffer les neurones.*

Il va commencer par quelque chose qui n'aborde pas directement le hors-temps...

C'est une réflexion de **PIERRE LEGENDRE** qui, par ailleurs, qualifie notre période de *post-hitlérienne*.

Et J.O. d'ajouter : « Tout un programme... il faut pas être distrait ! »

PIERRE LEGENDRE, Vues éparses. Entretiens radiophoniques avec Philippe Petit, Éd. Mille et une nuit, 2009.

<http://www.1001nuits.com/Site/CilPrincipal?controlerCode=CilCatalogue&requestCode=afficherDetailArticle&code=309826&retour=listeArticles>

« Nous assistons aujourd'hui à ce que j'appelle, dans nos sociétés que je qualifie de sociétés post-hitlériennes, dans un style autre que le style tyrannique du banditisme hitlérien, cette fois dans la convivialité, l'esprit soi-disant démocratique, la liberté sans frein..., nous assistons au triomphe de l'expérimentation humaine. Voici une anecdote tout à fait banale : cette initiative récente d'un médecin américain, rapportée par le *Boston Globe*, qui explique qu'il donne des médicaments aux enfants prépubères de manière à repousser l'âge de leur maturité sexuelle. Et pourquoi ? Eh bien, parce que cela leur laisserait plus de temps pour choisir ou non de changer de sexe... bien sûr, au passage, il explique que ces traitements hormonaux peuvent rendre ces enfants stériles... Moi, je veux bien qu'on parle d'éthique médicale ; j'aurais bien des choses à dire sur l'éthique médicale. Ce n'est pas le moment d'ouvrir ce dossier. Mais je suis étonné qu'on laisse se développer une barbarie qui n'a rien à envier, bien que dans un autre style, à l'esprit du docteur Mengele. Nous sommes plongés là-dedans. Donc, si on parle d'anthropologie, de quoi parlons-nous ? » (p. 131-132)

[le temps : question de méthode]

JEAN OURY va repartir du temps pour aborder le hors-temps. En soulignant l'intérêt d'une histoire *sédimentaire* et non plus seulement *chronologique*, tel que le développe donc **PIERRE LEGENDRE** :

◆ Pour une histoire *sédimentaire*

PIERRE LEGENDRE, Vues éparses

« D'abord, il faut sortir de la conception linéaire de l'histoire, pour introduire l'idée d'une histoire *sédimentaire* ; autrement dit, le passé est refoulé, mais ne disparaît jamais. [...] D'autre part, quand on est dans cette conception non plus

linéaire de l'histoire, mais sédimentaire, on comprend que les montages institutionnels, les institutions ont affaire à la construction de la Raison. Il faut se souvenir qu'il y a un domaine où le principe de non-contradiction ne joue pas ; c'est ce qui se passe quand l'autre scène, la scène inconsciente, se dévoile sans notre contrôle pendant la trêve du sommeil ; c'est le règne du "tout est possible", et le rêve, personne ne le maîtrise. En revanche, sur la scène de la réalité, au contraire, c'est le règne du principe de non-contradiction. C'est sur la base de ce double registre que se construit l'humanité. Et par voie de conséquence, le monde social, c'est d'abord une construction d'interprétations, fondamentalement une affaire langagière, avec tout ce que cela comporte. J'ai introduit ce concept de *Texte* (avec majuscule) comme l'équivalent du concept de société, de culture, de civilisation. Et ça porte à conséquence pour penser le politique. Pourquoi ? » (p. 33-34)

Que dit **PIERRE LEGENDRE** ?

Une *histoire sédimentaire* (de nos sociétés occidentales), quand on « gratte un petit peu », que fait-elle apparaître sous l'organisation de nos structures sociales actuelles ?

On voit apparaître la structure hiérarchique de la Papauté. Et sous la Papauté ? greffés sur la contemporanéité, on voit apparaître des petits bouts de féodalisme (le député qui parle de son *ief*). Et en grattant encore ? on voit apparaître l'empire romain.

PIERRE LEGENDRE, *Vues éparses. Entretiens radiophoniques avec Philippe Petit*, éditions Mille et une nuits, 2009, p. 55-57.

« La preuve que nous sommes bien dans une vie sédimentaire et non pas dans une vie linéaire, c'est, au-delà de ce que la psychanalyse nous apprend sur le sujet et sur les sociétés humaines, la question de notre rapport à la tradition, aux traditions. Ainsi, on parle de judéo-christianisme, et voilà, on est quitte ! Mais il y a le judéo-gréco-christianisme, on oublie la dimension grecque ; ça, c'est encore une autre affaire : l'inexistence de l'Orient byzantin pour les Occidentaux, en particulier européens, et en particulier français, enfermés dans la francité catholico-laïque ! Il faudrait aussi parler de "romano", parce que c'est la marque du droit romain christianisé et laïcisé. Tout ça fait un tout. [...]

Le fond, c'est la question de l'interprétation, qui touche au statut du corps, de la corporalité dans l'interprétation. C'est une question qui est au cœur de toutes les civilisations, et pour l'Occident elle a été au cœur du grand conflit entre le

christianisme et le judaïsme. Ce sont des choses extrêmement importantes, pour comprendre, par exemple, l'avènement de l'État, du rationalisme institutionnel. C'est essentiel pour comprendre le rôle du noyau médiéval, le rôle du christianisme pontifical en Europe. Du reste, si j'ai tenu à ce qu'on ait une séquence pontificale², à la fois dans la bibliothèque du Vatican et dans la séance d'acclamation du pontife romain, c'est pour ces raisons de fond. »

JEAN OURY a déjà fait allusion (février 2009) à des passages d'un livre récent de **GIORGIO AGAMBEN** sur la hiérarchie dans le monde des anges comme modèle de notre bureaucratie :

GIORGIO AGAMBEN, *Le Règne et la gloire, Homo sacer, II, 2, Chapitre « Angéologie et bureaucratie », Seuil, 2008*

<http://www.fabula.org/actualites/article25173.php>

<http://www.editionsduseuil.fr/auteur/Giorgio%20Agamben/41>

« Le parallélisme entre bureaucratie céleste et bureaucratie terrestre n'est pas une invention de Denys l'Aréopagite. Si les anges sont déjà définis chez Athénagore au moyen de termes et d'images empruntés au langage de l'administration [...], l'analogie est clairement affirmée dans un passage de l'*Adversus Praxeam* de Tertullien [...]

Dès lors que le concept même de hiérarchie requiert une diversité d'ordres qui se fonde sur la différence des offices et des activités, il en va de même dans la cité, où il y a différents ordres selon les différentes fonctions : l'ordre des magistrats est différent de celui des militaires, de celui des agriculteurs et ainsi de suite. Si les ordres civils sont nombreux, on peut toutefois les ramener à trois, en considérant que toute communauté parfaite possède un principe, un moyen et une fin. C'est pourquoi dans tout état ou dans toute cité, quels qu'ils soient, on trouve trois ordres d'hommes : ceux du niveau le plus élevé, qui sont les praticiens ; ceux de niveau infime, comme le peuple vil, d'autres, de niveau intermédiaire, comme le peuple honorable [populus honorabilis]. De la même manière, dans toutes les hiérarchies angéliques, les ordres se distinguent selon les offices... (S. Th., q. 108, a. 2.)

² À propos du film *La fabrique de l'homme occidental*, réal. Gérard Caillat, 1996
<http://www.artepro.com/programmes/2535/presentation.htm>

Une fois établi le caractère central de la notion de hiérarchie, les anges et les bureaucrates tendent à se confondre, exactement comme dans l'univers de Kafka : non seulement les anges du ciel se disposent en fonction d'offices et de ministères, mais les fonctionnaires de la terre acquièrent à leur tour des fonctions angéliques et deviennent, comme les anges, capables de purifier, d'illuminer, de perfectionner. Et, selon une ambiguïté qui caractérise profondément l'histoire du rapport entre pouvoir spirituel et pouvoir séculier, la relation paradigmatique entre angéologie et bureaucratie court tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre : parfois chez Tertullien, l'administration de la monarchie terrestre est le modèle des ministères angéliques, d'autres fois, c'est la bureaucratie céleste qui fournit l'archétype de la bureaucratie terrestre. » (p.241-242)

« Dans toutes ces analyses, les concepts de hiérarchie, de ministère et d'ordre sont centraux. Bien avant encore de les affronter de manière thématique dans une discussion serrée avec *La hiérarchie céleste*, de Denys l'Aréopagite, Thomas les discute de manière indirecte et les laisse affleurer dans chaque question, témoignant d'une véritable obsession hiérarchique qui concerne aussi bien les ministères évangéliques que ceux des hommes. Ainsi, à propos de l'illumination, il exclut qu'un ange inférieur puisse illuminer un ange qui lui est supérieur dans la hiérarchie (alors que, faisant une exception au parallélisme général qu'il établit entre les hiérarchies célestes et les hiérarchies terrestres, Thomas admet qu'il est possible que quelqu'un qui se trouve à un échelon inférieur dans la hiérarchie ecclésiastique puisse éduquer un supérieur). Dans la section consacrée au langage des anges (I, q. 107, a. 2), Thomas affronte avec le plus grand sérieux le problème de savoir si un ange inférieur peut adresser la parole à un ange hiérarchiquement supérieur (la réponse est positive, mais non sans réserve). Dans la discussion du gouvernement des anges sur les créatures incarnées, le principe hiérarchique est élevé à une loi universelle, qui concerne aussi les hiérarchies civiles :

Dans la sphère humaine aussi bien que dans la sphère naturelle se retrouve la règle selon laquelle un pouvoir plus restreint est gouverné par un pouvoir plus universel, comme le pouvoir du bailli est gouverné par le pouvoir du roi. De la même manière les anges supérieurs président aux anges inférieurs (*Ibid.*, I, q. 110, a. 1.)

[...]

On a coutume de distinguer entre les anges assistants et les anges administrateurs selon la ressemblance avec ceux qui sont au service [*famulatur*] d'un roi. Quelques-uns d'entre eux sont toujours en sa présence et écoutent immédiatement ce qu'il ordonne. À d'autres en revanche, les ordres royaux sont transmis à travers les assistants, comme il arrive pour ceux qui administrent des cités lointaines, et ceux-là sont appelés gouvernants et non assistants (*Ibid.*, I, q. 112, a. 3 [...]. » (p.231-233)

La cité de Dieu, dit **JEAN OURY**, « on se croirait au ministère ! »

À partir de là, on peut « brancher » d'autres types de hiérarchie. Par exemple, la famille...

Cela rejoint la notion de *intra-histoire* de **MIGUEL DE UNAMUNO** Pendant que les Napoléon et autres s'entretuent sur les champs de bataille, il y a des types qui continuent de travailler dans les champs...

Jean OURY l'a déjà cité dans son séminaire De l'expérience, avec également une allusion à la critique du « présentisme »
par **FRANÇOIS HARTOG** et **ARLETTE FARGE**
(décembre 2005, mai 2006)
(décembre 2005, mars 2007³)

CARLOS SERRANO, Miguel de Unamuno entre histoire et littérature, éditions Presses Sorbonne nouvelle, 2004

http://books.google.fr/books?id=ve3RiXPKjoAC&pg=PA34&lpq=PA34&dq=unamuno,+intrahistoire&source=bl&ots=JF4w5DgKUz&sig=fiRhQu04-nVluJifGkl3z_4jYQU&hl=fr&ei=H9LISiXoM42wnQP13N2iCw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CAgQ6AEwADgK#v=onepage&q=unamuno%2C%20intrahistoire&f=false
<http://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100519710>
Recension du livre sur fabula.org
<http://www.fabula.org/revue/document918.php>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Miguel_de_Unamuno
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Intrahistoire>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1980_num_10_30_5420

...Les archaïsmes dans la famille...

... mais ça ne veut pas dire que lorsqu'il n'y a pas de famille, c'est mieux : parfois, c'est pire...

³ J'ai corrigé mon erreur dans mes prises de notes, ayant mentionné *infra* et non *intra-histoire*

Parmi les archaïsmes :



... La petite propriété, le régime du **moi** psychologique,

[pause dynamique]

Ici Jean OURY introduit comme une pause dans le temps de son intervention pour lui permettre de revenir sur un des problèmes actuels qui nécessitent une prise de position : la polémique autour de la technique du *packing* (cf. plus haut).

C'est très bien de parler du hors-temps mais il faut aussi tenir compte de ce que **KIERKEGAARD** appelait la *contemporanéité*

◆ La **contemporanéité**, selon **KIERKEGAARD**

DANIEL VIDAL, « Søren Kierkegaard, *Exercice en christianisme* », *Archives de sciences sociales des religions*, 140, 2007.
<http://www.cairn.info/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2007-4-page-202.htm>

« Le christianisme est "l'Absolu", et c'est à cet Absolu que le croyant est invité à se confronter. Par quelles voies, avec quelles armes ? En se portant contemporain du Christ : "Aucune parole de Christ, pas même une seule, tu n'as le droit de te les approprier, tu n'as pas la moindre part en lui, pas la plus éloignée des communautés avec lui, si tu n'es pas contemporain avec lui dans son abaissement". Être du même "temps", ce temps de l'irruption du scandale, quand rien encore n'est avéré, ni accompli, mais que tout est déjà joué, que tout apparaît "absurde", et que cet "absurde" est marqué d'"extraordinaire" : "Que Dieu ait vécu ici sur terre comme un homme singulier, c'est infiniment extraordinaire. Si cela n'avait eu strictement aucune conséquence, ce serait la même chose, cela resterait parfaitement extraordinaire, infiniment extraordinaire". Être en exacte contemporanéité avec cet événement au revers de tout ordre, conditionne une nouvelle, et à proprement parler, intransitive, conception du temps. "Par rapport à l'absolu, il n'y a qu'un seul temps, le présent". Christ ? : "Une personne au plus haut point anhistorique" : si l'histoire dit "ce qui s'est réellement passé", et si l'on applique cette formule au

christianisme, on rend impensable du même coup le temps de la pure présence, et donc sans cesse recommencée, de l'"événement christique" ».

Après lecture de Kierkegaard, on s'aperçoit que la pause est en continuité avec le reste...

FRANCIS MÉTIVIER, *Le Concept d'amour chez Søren Kierkegaard, la fondation de l'existence comme drame*, Presses Universitaires de Lille, éditions du Septentrion

Position de thèse en ligne

<http://www.chez.com/metivier/thesesphilosophie/position.html>

++ C'est ici que prendra également place l'intervention de la jeune femme, éducatrice à la Protection judiciaire de la jeunesse

++ Les **Annonces**

(Cf. plus haut)

[fin de la pause]

[le temps : question d'habitude]

C'est souvent le temps de l'horloge, codifié, qui est la **référence**.

◆ Le **temps de l'horloge, comptable**

Dans la vie quotidienne, cela a des incidences :

++ Il y a une quinzaine d'années, dans un hôpital à Sarreguemines (*JO précise mais mon enregistrement est inaudible*), il y avait six catégories de temps, suivant le diagnostic, ordonné par la bureaucratie, direction de l'hôpital, pour les consultations des malades.

++ à Charleville-Mézières, où **JEAN OURY** s'est rendu avec **PATRICK COUPECHOUX**, invité par les infirmiers de la CGT, une jeune interne raconte sa visite aux malades : elle a un petit appareil pour entrer les infos sur chaque malade, et je comprends que ça fonctionne comme une *pointeuse* car elle doit aussi entrer l'heure de début et de fin de la visite pour chaque malade et il en faut un certain nombre déterminé par jour. Ensuite, c'est traité par l'administration...

« ...Ça c'est de la science ... objectivisme dégénéré fin de siècle »

Ce dernier exemple entraîne **JEAN OURY** sur la question du paiement à l'acte.



Le paiement à l'acte qui bouleverse les techniques de l'hôpital

Quelques éléments trouvés sur le Net à propos du paiement à l'acte et du paiement à l'activité

Un forum avec Christian Saout, sur [Lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), 15 octobre 2009
<http://www.decisionsante.com/presse/complements-web/directeur-dhopital-une-profession-a-haut-risque/christian-saout/>
<http://www.lemonde.fr>

« [...] Il y a donc des efforts à faire. Ce sont aussi des hôpitaux qui ont besoin de montrer qu'ils font des actes pour faire rentrer de l'argent pour rééquilibrer les comptes. Exemple : de nombreuses maladies chroniques sont prises en charge à l'hôpital. Or à l'hôpital on sait faire du tarif avec des actes techniques, et pas avec des actes cliniques. Donc on fait du technique et on fait des examens dont on n'est pas certain que les gens ont besoin, pour faire rentrer de l'argent.

[...]

Évidemment, il faut modifier les modes de paiement. Tous les pays comparables au nôtre ont mélangé le paiement à l'acte avec le paiement au forfait. La Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la Suède par exemple. Et on sait que le paiement à l'acte est très inflationniste car il pousse à faire du chiffre. Le paiement au forfait, c'est l'idée par exemple que pour une pathologie donnée, le diabète, le médecin sera payé 2 000 ou 3 000 euros, au forfait, pour l'année, quelle que soit la quantité de rendez-vous dont il aura besoin. Le lobby médical français est très opposé à cela.

La tarification à l'activité, créée dans la loi de 2004, devient absurde. On ne va pas faire des scanners à tout le monde pour faire rentrer de l'argent.

[...]

On ne paie pas beaucoup la consultation en France, donc c'est facile de faire du chiffre. »

D'autres sites

<http://www.appel-sauver-hopital.fr/spip.php?article674>
<http://pharmacritique.20minutes-blogs.fr/archive/2008/12/01/paiement-a-l-acte-t2a-conflits-d-interets-et-non-respect-de.html>

Le temps compté, c'est pratique tout de même (respecter l'heure d'un rendez-vous, partir à l'heure)

L'exemple de la jeune interne avec son appareil est la caricature de ce temps (rapport ordinateur/tiroir caisse)

[le temps existentiel]

JEAN OURY commence par mettre en garde : le **temps existentiel** est servi à beaucoup de sauces, quand on ne sait pas quoi dire...

En tout cas, l'existentiel ne passe pas dans l'ordinateur...

◆ Le **temps** et la **rencontre**

Dans la pratique de rencontre quel est le rapport au temps ?

Rencontre
Tuchè
Tugkanon

STOÏCIENS
Jacques LACAN

...

*Jean OURY revient très souvent sur ce fil de la rencontre.
(À retrouver dans les prises de notes.)
Ici, je reprends seulement un extrait
de la séance d'avril 2008, Analyse institutionnelle (2)*

JACQUES LACAN, « **Soyez tychistes** »

Le conseil de **JACQUES LACAN** aux analystes : « Soyez tychistes »

(Je ne trouve pas cette expression dans le séminaire XI. Ce que je trouve de rapprochant est la citation suivante :

JACQUES LACAN, Séminaire XI (1964)
Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse,
Seuil, Points « Essais », 12 février 1964, p.74.

« Ce dessin qu'aujourd'hui je vous ai donné de la fonction de la tuché, vous verrez qu'il nous sera essentiel pour rectifier ce qui est le devoir de l'analyste dans l'interprétation du transfert. »

(12 février 1964, « Tuché et automaton », p.74)

Un sourire, ça n'est pas comptable (« *Combien de temps tu vas sourire ?* »)

Il ne s'agit pas d'être contre, ce temps-là, le temps de l'horloge, il est utile pour une certaine catégorie de la science, pour la génétique, par exemple.

[...]

[question]

De quel temps fait partie...

**Le PRAECOX GEFÜHL
RÜMKE
L'INSTANT DE VOIR
JACQUES LACAN**

**ERNST KRETSCHMER
JUAN JOSÉ LOPEZ IBOR**

*Auteurs ou notions à
rechercher dans l'ensemble des prises de notes.*

Reprise de la séance de février 2008, Analyse institutionnelle (2)

JEAN OURY,

« **Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle** »,
in **JACQUES SCHOTTE (éd.) Le Contact, De Boeck, 1990.**

http://books.google.fr/books?id=wGoXki_ThCQC&printsec=frontcover&dq=contact,+schotte#v=onepage&q=&f=false

« Je voudrais pour terminer dire encore un mot du *Praecox Gefühl*. Personnellement, le *Praecox Gefühl* me semble une nécessité de base. Avant même qu'il y ait l'action, il est nécessaire de pouvoir s'orienter. Les comportements catégoriels, au sens de Goldstein, dans une situation qui apparemment est confuse, doivent délimiter ce qui est essentiel : par exemple la dangerosité suicidaire. Le *Praecox Gefühl* n'est pas un diagnostic polydimensionnel au sens de Kretschmer. Ce sont les vecteurs de danger, pour les cas présents, qui forcément s'articulent avec une sorte de "voyance", ou de sympathie au sens de Minkowski (diagnostic par sympathie...). C'est là que se pose l'articulation avec, à mon avis, une des plus grandes fonctions qu'a également bien située Weizsäcker : "la décision". Il s'agit toujours d'une décision. Pendant un an, dans un séminaire à Ste Anne sur la décision, j'avais été amené à privilégier le terme de "décisoire", au sens ancien du terme, au sens de la dimension de surgissement (*aiôn*, *aoriste*...). Pour qu'il y ait du decisoire, il est nécessaire de s'appuyer sur une prégnance, catégorielle, sur le *Praecox Gefühl*. Mais la décision elle-même sera *kairos*, c'est-à-dire le moment opportun

d'intervenir, qui n'a de sens, il me semble, que si on fait la boucle avec le decisoire, avec *aiôn*, avec cette dimension de tension de durée, cette dimension stoïcienne des choses. C'est cette boucle-là qui fait que la décision a lieu à un moment opportun. C'est un peu ce que Lacan veut dire dans sa "logique assertive" quand il parle des trois temps : l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment de conclure. Pour qu'il y ait un "moment de conclure", il faut qu'il y ait un "instant de voir", même si les deux ont lieu presque en même temps.

Il me semble que ce n'est qu'à ce moment-là qu'il y a l'assomption du risque, en tenant compte d'autrui dans son opacité. C'est le niveau éthique : on est responsable (comme dit Lévinas) de la responsabilité d'autrui. Cela ne veut pas dire qu'on va se substituer à lui : on est responsable de la responsabilité d'autrui dans cette décision dont on sait bien qu'elle n'est que passagère et très courte, mais qui va permettre de faire une coupure dans cette existence errante, dans cet égarement. C'est cette coupure qui est de l'ordre du *kairos*, mais associé au decisoire. »

(La notion de « decisoire » serait à éclaircir)

Quelque chose d'immédiat : est-ce que c'est comptabilisable (l'instant de voir, un sourire, ...)

Sur quelle échelle de temps, logiquement, ça entre ?



On travaille avec un ordre de logique qui n'est pas forcément une logique comptable.

Alors, qu'est-ce que c'est ?

[l'historial, le corps, l'espace]

*Pour un développement de toute cette partie,
revoir la séance de septembre.*

Dans la prise en charge analytique de psychoses hystériques, de schizophrènes, il faut faire attention de ne pas s'embarquer tout de suite dans une étude mal acceptée par l'autre, sur le plan de sa propre histoire — *l'historial* — *Geschichte*...

Pour commencer à travailler un peu ce terme :

FRANÇOISE DASTUR, Heidegger. La question du logos, Vrin, 2007, p. 156

<http://www.mollat.com/livres/francoise-dastur-heidegger-question-logos-9782711619122.html>

http://books.google.fr/books?id=-2AW_zleVMqC&printsec=frontcover&dq=dastur,+logos#v=onepage&q=&f=false

« Ce que Heidegger met en évidence dans le début de ce cours, c'est la distinction entre deux manières de considérer le langage : soit comme quelque chose de subsistant, ce qui est à la fois le point de vue de la logique traditionnelle qui décompose la proposition en termes distincts et de la philosophie du langage qui voit en lui un simple moyen de communication de la pensée et le réduit à l'ensemble du lexique d'une langue tel qu'il peut être consigné dans un dictionnaire ; soit comme le déploiement d'un être qui n'est jamais entièrement réalisé et qui, bien que toujours en devenir, est néanmoins.

Ce qu'il s'agit donc de soumettre à un questionnement préalable, c'est cet être, ce *Wesen* du langage, qui définit tout autant l'être de l'homme qu'il est défini par lui, de sorte que la seule issue qui reste consiste à ne pas séparer l'homme et le langage et à poser la question de l'homme en tant qu'être parlant. La suite du cours porte donc sur la question du *Wesen*, de la manière historique dont il déploie son être, laquelle coïncide avec cet événement originel, l'*Urgeschehnis*, qui est l'apparition du langage. C'est dans cette lumière que la logique, en tant qu'elle traite du *logos* et du langage, devient, par opposition à sa figure traditionnelle dans laquelle l'être du langage est méconnu, "une tâche à accomplir encore incomprise qui échoit au *Dasein* humain historial" »

Dans une note de son étude « La question de l'être de l'homme dans *L'introduction à la métaphysique* » (in J.F. Courtine (éd.), *L'introduction à la métaphysique de Heidegger*, Vrin, 2007), Françoise DASTUR précise son choix dans les traductions possibles du terme *Geschichtlich* chez Heidegger :

« On reprend ici la traduction de *geschichtlich* par *historial* proposée par Henry Corbin dans sa traduction en 1938 d'extraits de *Être et temps*, dans M. Heidegger, *Qu'est-ce que la métaphysique ?* Paris, Gallimard, 1938 car elle permet de rendre compte de la distinction faite par Heidegger entre *Geschichte* (l'histoire en tant que processus réel) et *Historie* (la science historique). »

Il ne faut pas en rester au niveau de ce qui s'est passé. Il ne faut surtout pas essayer d'abord de comprendre comment ça s'est passé.

JEAN OURY s'appuie sur l'exemple de deux anciennes patientes...

++ **La jeune fille à la photo**

++ **La jeune fille aux confabulations**

... pour introduire la question du corps, comme **modèle structural de l'espace**, selon **GISELA PANKOW**

Référencé dans la biblio de L'Homme et sa psychose de **GISELA PANKOW** : **KATÔ SHÛICHI, *Psychopharmacological analysis of the nature of hallucination in schizophrenia, Madrid 1966***

http://fr.wikipedia.org/wiki/Shûichi_Katô

◆ **La Spaltung, dissociation, est au niveau du corps**

Il faut d'abord réparer tout qui est dissocié, disloqué, pour rétablir certaines limites. C'est seulement lorsqu'il y aura un « garantie de limites » qu'on pourra aborder **l'historial**.

➔ Pour arriver à une **reconstruction** du **temps disloqué**, il faut d'abord, reconstruire l'**espace**, donc le corps, en tant que modèle structural de l'espace.

➔ **Mais de quel corps s'agit-il ? ➔**

En allemand, il y a deux termes : **Körper** et **Leib**.

Contrairement à ce qu'a longtemps pensé **JEAN OURY**, **GISELA PANKOW**, dans la version originale allemande de ses écrits, fait usage du terme *Körper*, et non *Leib* (Il persiste à penser qu'elle aurait dû utiliser ce dernier).

MONIQUE SCHNEIDER, « Éprouver le passage », **TTR : traduction, terminologie, rédaction**, vol. 11, n°2, « **Psychanalyse et traduction : voies de traverse** », 2^e semestre 1998, p. 55-72.

Il s'agit d'un numéro dirigé par **GINETTE MICHAUD**

<http://id.erudit.org/revue/ttr/1998/v11/n2/index.html>

« Un seul vocable français, "corps", pour rendre deux termes que distingue la langue allemande, *Leib* et *Körper*. Le premier de ces termes a d'ailleurs posé des problèmes aux phénoménologues, en particulier aux traducteurs et commentateurs de Husserl, qui ont mis l'accent sur la notion de "corps vivant", terme d'ailleurs mis en concurrence avec celui de "chair". Or le rapport au vivant est suggéré par l'étymologie elle-même, qui fait dériver *Leib* de *leben* (vivre). *Leib* renverrait ainsi au corps vécu, animé, approché dans son réseau de mouvements internes, alors que *Körper*, bien que pouvant désigner lui aussi le corps humain, couvre le registre de l'ensemble des corps du monde physique. »

◆ La *Spaltung*, est un trouble de l'incarnation, *incorporation*

incarnation est le terme employé par **GISELA PANKOW**.

Encorporation est un lapsus, ancien (pour *incorporation*) de **JEAN OURY** mais il lui convient et il a continué à l'employer. *Mise en corps*.

Ce trouble de l'incarnation — incorporation — encorporation est en lien avec **l'identification primordiale** dont parle **FREUD**, pas près du réel mais de l'incarnation.

La seconde identification, *Einziges Zug*, l'introjection symbolique, c'est tout à fait autre chose.

LINA BALESTRIERE, Freud et la question des origines, Éd. De Boeck, 1998, 2008, p. 189-190.

http://universite.deboeck.com/livre/?GCOI=28011100004130&fa=author&person_id=915&publishergoicode=28011
<http://books.google.fr/books?id=rsS-17bVBDwC&printsec=frontcover&dq=balestriere+freud+origines#v=onepage&q=balestriere%20freud%20origines&f=false>

« Le processus clé qui permet à Freud de penser la naissance du moi est l'identification, l'identification narcissique, qui, cependant, prend le relais d'une opération plus ancienne et plus énigmatique : l'incorporation.

L'incorporation est pensée d'après deux modalités : il s'agit, d'abord, dans le paragraphe de 1915 ajouté aux *Trois essais sur la théorie sexuelle*, de l'incorporation orale du sein, modalité qui enracine la naissance de la sexualité proprement humaine dans ses relations potentielles avec le fantasme ; il s'agit, ensuite, de l'identification primaire au père de la préhistoire personnelle, "incorporation" primordiale du père comme idéal, qui permet de fonder les soubassements subjectifs individuels dans ce que l'on pourrait appeler l'amour du père.

L'incorporation est un concept complexe. Introduite comme incorporation d'un objet, le sein, elle s'épure de plus en plus comme processus de fabrication d'être, d'être psychique. [...]

Entre l'incorporation orale du sein, incorporation que nous interprétons comme constitutive d'une "conscience primaire du corps" et l'identification primaire, génératrice de l'idéal du moi, nous situerons la problématique de narcissisme primaire : elle nous permettra d'indiquer la juste place de ce processus appelé identification mélancolique ; de relancer la pertinence du binôme être et avoir par la position des "trois moi" répertoriés par Freud : le *Real-Ich*, le *Lust-Ich* et

l'endgültigen Real-Ich ; et d'approfondir, grâce à la description freudienne de la genèse de la pensée, une conception de l'origine où "raison phénoménologique" et "raison ontologique" ne se confondent pas mais se fondent, au sens d'être fondatrices l'une de l'autre. » (p. 189-190)

« Mais si les acquis de *Totem et tabou* sont très présents dans l'explication de ce désir d'être au fondement de toute identité personnelle, d'autres acquis sont à souligner : notamment l'élaboration de la question du père dans l'analyse de l'homme aux loups⁴. C'est en effet dans ce compte-rendu clinique que l'on trouve pour la première fois la position d'une identification au père en relation "au premier et plus originaire choix d'objet" (*erste und ursprüngliche Objektwahl*), c'est-à-dire le père comme "modèle admiré" (*bewundertes Vorbild*)⁵. L'identification primordiale au père y est donc déjà définie comme un désir d'être comme le père, le père c'est-à-dire le modèle admiré. En cela, cette identification est dite par Freud narcissique, car elle implique un vouloir devenir comme le père. Cependant, l'identification primordiale de l'homme aux loups au père reste inscrite dans le contexte de la problématique du choix d'objet (*Objektwahl*). Or, Freud entend bien proposer un en-deçà de la problématique de l'objet dans ce début du chapitre VII de *Psychologie collective et analyse du moi* que nous commentons. Et ce, d'emblée : le terme que Freud choisit pour qualifier ce qui lie primordialement le fils au père est celui d'intérêt (*Interesse*). Intérêt et non pas investissement, ce qui marque bien le fait que Freud se situe résolument du côté du moi et de ce qu'il a toujours appelé "l'intérêt psychique"⁶, distinct de l'investissement libidinal. Cet intérêt, d'ailleurs, vise non pas, à proprement parler, un objet, mais un idéal : l'intérêt qui soutient le désir d'être vise un idéal, le père, c'est-à-dire un autre sujet qui fonctionne comme idéal. En cela, cette attitude est "électivement masculine" (*exquisit männlich*) précise Freud, et n'a rien à faire avec le choix du père comme objet sexuel, impliquant une position passive et féminine à l'égard du père.

Après ces quelques énoncés précis et concis, Freud consacre un paragraphe à l'étude de l'identification primordiale vue sous l'angle des phases d'organisation de la libido. "L'identification est d'ailleurs ambivalente dès le début (von

⁴ S. Freud, « Psychologie collective et analyse du moi », op. cit., p. 167 ; G.W., XIII, p. 115.

⁵ S. Freud, « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (l'homme aux loups) » (1914) in *Cinq psychanalyses*, op. cit., p. 341 ; G.W., XII, p.52.

⁶ Cf. par exemple, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (le président Schreber) » (1910), in *Cinq psychanalyses*, op. cit., p. 314, n.3 ; G.W., VIII, 307, n. 3.

Anfang) – affirme Freud – [...] Elle se comporte comme un rejeton de la première phase orale de l'organisation libidinale, dans laquelle on s'incorporait en mangeant l'objet convoité et apprécié ⁷et, ce faisant, l'anéantissait en tant que tel". Ce faisant, Freud retourne à la théorie de la libido alors qu'il vient de proposer un centrage nouveau sur l'être et le désir d'être, centrage qu'il va d'ailleurs aussitôt reprendre et relancer après le paragraphe en question, en dégageant une double opposition : celle de l'être et de l'avoir ; celle du sujet et de l'objet du moi. Leur champ commun est celui du lien à autrui, leur différence tient à la place du sexuel. Il existe un lien avant tout choix d'objet sexuel, un lien fondé sur un désir d'être qui concerne, dit Freud, le "sujet" du moi. Le "sujet" du moi implique une relation de sujet à sujet et, qui plus est, de sujet à sujet idéal. » (p. 243-244)

LISE GAINARD, « Légèreté d'être et estime de soi », *Travailler*, n°10, 2003/2

<http://www.cairn.info/revue-travailler-2003-2-page-77.htm>

« L'identification primordiale, celle qu'il [J.O.] rapproche de la notion de "vécu" de Pankow, est le moment d'incarnation même, "l'appartenance à l'être homme", c'est "le corps en apparition"⁸. Les troubles de cette incarnation se présentent sous la forme de l'altération des "sentiments pathiques"⁹ au sens d'Erwin Straus¹⁰ : bien-être, malaise, fraîcheur, fièvre, légèreté, lourdeur.

Ce vécu basal dont dépend la légèreté de l'être peut selon cette théorie se rattacher au registre du Réel. Lacan entend par Réel la catégorie de ce qui arrive sans avoir pu être anticipé, l'accident, ce qui n'est pas (encore) habillé de nos installations compréhensives. Ce qui est donné, "parce que c'est comme ça et pas autrement", ce qui arrive malgré tout, la panne par exemple. Ce qu'il appelle "l'impossible", au sens que l'on met dans l'expression "Ça ne se peut pas, des choses comme ça...". Le corps vécu est le "corps pathique" (ii, p. 8),

⁷ S. Freud, « Psychologie collective et analyse du moi », op. cit., p. 168 : G.W., XIII, p. 116.

⁸ Jean Oury reprend cette notion de J. Zutt, phénoménologue du milieu du xx^e siècle. Pour Zutt, le "corps en apparition" est la manifestation de ce qu'il appelle "le corps porteur" (proche de la notion de corps anatomique), dans ce qu'il définit comme une "corporéité vivante" (proche de la notion de corps vécu). Philippe Bichon nous introduit à la lecture de Zutt : "C'est à partir de ce corps porteur, par ce nécessaire commerce primordial avec le monde, que se manifeste le deuxième pôle de notre corporéité vivante en tant que "corps en apparition". (in *Psychose, packs, institution, Une approche phénoménologie du corps*, in *Actes des Rencontres autour des packs*, Abbaye de Seuilly, 1994).

⁹ La notion de pathique est une notion issue de la psychologie phénoménologique.

¹⁰ Erwin Straus, dont l'œuvre majeure est *Le Sens des sens* publié en 1935, est un phénoménologue qui s'est attaché à réhabiliter le sentir et à considérer la psychopathologie comme un phénomène vécu.

point primordial de rassemblement, "précession logique à la formation de l'image du corps" (ii, p. 7).

"Pour que ce corps vécu puisse se faire, il faut qu'il y ait du 'laisser-faire', que cela puisse se déposer" (ii, p. 20). Ce qu'Erwin Straus appelait "les évidences de la quotidienneté" (et que l'on pourrait mettre en lien avec les "techniques du corps" de Marcel Mauss) sont inscrites au plus profond du corps. Elles demandent un effacement des distinctions, un peu d'oubli, on n'explique pas comment on nage, on le montre. Il n'y a pas de manuel pour apprendre que l'on enfle son pantalon à partir du bas de son corps, la veste sur le torse, on ne précise jamais qu'un chapeau se pose sur la tête. Si l'on est au Japon ou en Océanie, on pourra poser la question s'il est bien visible qu'on est étranger, sinon, on passera pour un fou. Dans les psychoses dissociatives, on peut remarquer immédiatement des troubles de cette incarnation : géométrisme des mouvements, corps guindés, rigidités, gestes de poupées, etc.

Chez le danseur, on assistera, à l'inverse, à une grâce inexplicable des gestes et des rythmes, qui écartera de la conscience du spectateur toute notion d'effort, d'attraction terrestre, de fatigue. Le "corps en apparition" du danseur, celui du "masque" qui est un personnage clé de nombreuses cérémonies africaines, Jean Oury va même jusqu'à citer celui de la strip-teaseuse, sont des manifestations fascinantes du "corps vécu".

Ce socle primordial d'installation des sentiments corporels est pour Jean Oury en étroite relation avec les deux autres identifications, le "corps ressenti" et le "corps reconnu". »

MICHEL BALAT, « Incorporation, scription et inscription »

http://balat.fr/spip.php?article29&var_recherche=incorporation

Autour de « Einziger zug »

<http://www.effet-freudien.com/effetfreudien/LACAN/identification.htm>

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=mdarmon090398

<http://pagesperso-orange.fr/liliane.fainsilber/pages/vademecum/entredeuxo.htm>

Cf. les séances de décembre 2005, mars 2006, juin 2007.

Sur l'identification primordiale

cf. décembre 2005, mars, **décembre** 2006.

« Ça allait bien et puis il y a eu un trouble de l'incorporation » ...

On ne peut pas dire quand ça s'est passé (je comprends : *cad* à quel âge ou à quel moment)

Est-ce que c'est en illuminant ce passage-là qu'on va traiter le truc actuel ? Peut-être qu'il faut le savoir mais pas forcément brancher la lumière là-dessus ! ... ça viendra après ou non...

Pour pouvoir se souvenir, **rétablir du temps**, il faut déjà avoir une base, une **assise spatiale, vivante**, suffisante.

👉 **Qu'en est-il de ce trouble de l'incarnation en rapport avec le « coefficient temporel »**

[boîte à outils : le rythme]

JEAN OURY se souvient d'une conversation avec **HENRI MALDINEY** :

Ce qui est plus primordial encore que l'espace et le temps c'est quelque chose de l'ordre du rythme.

Est-ce en rapport avec le temps ?

Différence entre rythme (vital) et cadence **LUDWIG KLAGES**

Cf. séance de juin, décembre 2007

Pour **JEAN OURY**, en psychiatrie, on travaille au niveau du rythme mais pas de la cadence (celle-ci étant imposée par le milieu, la société). Le rythme est plus existentiel, à la base de la personnalité.

Quel est son rapport avec le temps ?

Ici, JO fait appel à des concepts liés à des auteurs faisant partie de sa boîte à outils personnelle (chacun ayant la sienne propre, cad qu'il doit adapter les outils communs pour agir dans son propre vécu) :

Rythme/ruthmos **ÉMILE BENVENISTE**

Jean OURY rapproche le *Ruthmos*, selon Beneveniste, de la *Gestaltung*, la *mise en forme*.¹¹

[boîte à outils : la Gestaltung]

La *Gestaltung*, c'est la mise en forme.

➔ La **Spaltung**, la dissociation schizophrénique, c'est un trouble profond d'une dislocation au niveau du rythme, de la **mise en forme basale** de la personnalité, une **dysrythmie**.

Pour comprendre le sens de la *Spaltung*, devant la difficulté pour traduire ce terme, **JEAN OURY** reprend l'image de **l'arbre après l'orage** (voir les séances de janvier et septembre 2009)

Cet arbre déchiqueté, dont on voit le cœur mais qu'on ne pourrait pas recoller, c'est ce que voulait dire **EUGEN BLEULER**.

[questions]

👉 S'il y a un trouble, c'est **à partir de quoi** ?

👉 Qu'est-ce qu'il y a **pour que ça tienne** ?

👉 Est-ce que les schizophrènes mettent les virgules à la même place que les normopathes ? Est-ce qu'ils passent à la ligne ?

➔ Ce qui maintient le **sens, Sinn**, c'est la découpe par les marques de ponctuation.

D'où l'importance des **prosdiorismes** (ce qui maintient)

¹¹ Pour ma part, j'ai intégré les critiques de Maldiney, et j'ai adopté la traduction de « forme en formation ». Pour le cinéma, ça *fonctionne* bien.

Sur les prosdiorismes,
cf. mars, **avril** et mai 2008, analyse institutionnelle 2
Sur Sinn et Bedeutung¹²
http://fr.wikipedia.org/wiki/Gottlob_Frege
http://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_et_d%C3%A9notation

Un article sur *SÉMANTICLOPÉDIE*, dictionnaire de sémantique
http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Sens_et_d%C3%A9notation

« Cet article concerne les notions fondamentales introduites par Frege (1892) sous les termes originaux de *Sinn* et *Bedeutung*. *Sinn* se traduit naturellement par *sens* (et *sense* en anglais). Dans l'usage courant, l'allemand *Bedeutung* est habituellement traduit par *signification*; mais il serait inapproprié d'intituler en français l'opposition *Sinn* vs. *Bedeutung* par *sens* vs. *signification*. Pour *Bedeutung* le terme français que l'usage en sémantique formelle retient est celui de la traduction de C. Imbert, *dénotation*. On trouve également le terme de *référence*, qui par définition semble un candidat valable pour nommer cette notion. [...]

Dénotation (*Bedeutung*)

La dénotation d'une expression linguistique est l'objet du monde (c'est-à-dire la portion de réalité intersubjective) que cette expression désigne. En termes concis et (probablement trop) simples, il s'agit de la chose que le mot représente. Les mots, et plus exactement les énoncés qu'ils composent, nous permettent de parler des choses, et c'est cette connexion naturelle entre l'univers langagier et l'univers extra-linguistique que capte la notion de dénotation.

Les illustrations les plus simples et élémentaires sont données par les groupes nominaux comme les noms propres et autres expressions qui s'y apparentent. L'exemple fameux de Frege est celui de "l'étoile du matin" et "l'étoile du soir" qui dénotent le même objet, à savoir la planète Vénus³. Et on pourra dire ici naturellement et légitimement que ces deux expressions font *référence* (ou *réfèrent*) à Vénus. De manière générale, de tels groupes nominaux dénotent des objets individuels, ou plus simplement des individus (du monde). [...]

Puisque les dénotations sont des éléments de la réalité et que non seulement la réalité évolue sans cesse mais qu'aussi la connaissance que nous en avons est forcément fragmentaire et parfois hypothétique, il est normal que la dénotation d'une expression linguistique ne soit jamais absolue mais qu'elle dépende d'une certaine configuration de la réalité. Il convient donc de toujours déterminer la

dénotation d'une expression relativement à un certain état du monde ou un modèle ou encore un indice. Ainsi "le vaincu de Waterloo" dénote Napoléon relativement à un monde conforme aux faits connus de l'histoire de France, mais ce groupe nominal peut dénoter un autre individu si on l'évalue par rapport à un monde où les faits historiques sont différents. Il en va de même pour la dénotation des prédicats et des phrases.

Sens (*Sinn*)

Frege fait remarquer que certaines expressions de la langue n'ont pas de dénotation. C'est le cas, par exemple, de "la suite qui converge le moins rapidement", "le plus grand nombre entier" ou "la quinzième planète du système solaire". Pourtant ces expressions ne sont pas vides sémantiquement, elles sont parfaitement compréhensibles, et ce en vertu de leur sens. De même, si les phrases déclaratives dénotent des valeurs de vérité, alors en termes de dénotation il n'existe que deux grandes catégories de phrases: les phrases vraies et les phrases fausses. Ce qui singularise sémantiquement chaque phrase d'une langue c'est son contenu, c'est-à-dire justement son sens. Enfin les phrases (3) et (4) en termes strictement dénotationnels se ramènent à la même équation : Vénus = Vénus. Cependant elles n'ont pas le même statut sémantique: (4) est une tautologie alors que (3) est contingente et donc informative. C'est que les deux groupes nominaux "l'étoile du matin" et "l'étoile du soir", bien qu'ayant la même dénotation (dans notre monde) n'ont pas le même sens.

(3) L'étoile du matin est l'étoile du soir.

(4) L'étoile du matin est l'étoile du matin.

La notion de sens se distingue donc fondamentalement de celle de dénotation. Mais les deux sont connectées par définition. Frege définit le sens d'une expression comme "le mode de dénotation" de la dénotation de cette expression. Autrement dit, le sens d'une expression est ce qui nous donne, ou ce qui nous permet de connaître, sa dénotation. Le sens peut donc être vu comme un procédé, un système de règles ou de critères qui détermine la dénotation d'une expression pour n'importe quel état du monde. »

¹² Une lectrice attentive m'écrit que je risque de 'brouiller les pistes' en faisant référence à Frege. Jean Oury se réfère à un autre 'sens' de *Sinn*. La suite, donc, prochainement... (23/11/2009)

Un article avec un long développement sur la référence
au texte de **FREGE** par **JACQUES LACAN**

ÉRIK PORGE, « **Nommer quoi ? À propos de la nomination dans la passe** »,
Essaim, n°11, 2003/1, « **Formation des analystes** »
<http://www.cairn.info/revue-essaim-2003-1-page-39.htm>

« Plusieurs traductions ont été proposées pour le couple *Sinn/ Bedeutung* :
sens/dénotation, connotation/dénotation, compréhension/extension,
sens/référence, sens/signification. Carnap fait équivaloir le *Sinn* à l'intension et
la propriété et la *Bedeutung* à l'extension, le "nominatum", la classe.

De quoi s'agit-il dans cet article de Frege ? De vérifier ce dont on parle dans la
relation d'égalité " $a = b$ ". S'agit-il d'une identité entre les choses ou entre les
signes de ces choses ?

Remarquons que cette question implique et tire la conséquence de ce que le nom
diffère de la chose et ne soit pas défini par son lien à celle-ci. Cet écart en ouvre
tout de suite un autre : deux noms, ou plus, peuvent différer et se rapporter à la
même chose, et pas à deux, ou plus, choses différentes. Mais si une infinité de
noms se rapportent à la même chose, comment saisir la définition de celle-ci
sinon asymptotiquement ? »

C'est, logiquement, dans cet espace de sens qu'il y a eu toute cette élaboration
au XIX^e siècle, des « quantificateurs universels », etc.

Il se trouve peut-être... dans la schizophrénie, on voit bien qu'il y a des troubles
profonds du langage... des mots qui s'emboîtent les uns dans les autres. On ne
comprend plus rien. Des bouts de syllabes. On sent bien qu'il y a quelque chose
d'esquinté...

Qu'est-ce qui est abîmé ?

[boîte à outils : le point zéro]

➔ Jean OURY pose une **hypothèse** :

Pour que ça puisse **tenir**, pour qu'il puisse y avoir une forme qui tienne, pour
qu'il n'y ait pas de **Spaltung**, cela nécessite, à la base, **logiquement**, un point
zéro, un **zéro absolu**.

Cela nécessite de reprendre la notion de **structure**.

Janvier, **février** 2009, Qu'appelle-t-on « soin » ?
Jean OURY se souvient en avoir parlé avec **DANIEL SIBONY**

la **structure** :
une **surface** + un **point extérieur**

Pour qu'il y ait une structure, cela nécessite une surface (aussi compliquée que
l'on veut) et, surtout, un point — extérieur — sinon ce n'est pas une structure... ce
sera un mélange de surfaces...

Ce point zéro est forcément inaccessible. Il ne s'agit pas d'essayer de le rattraper.

Pour mieux cerner la thématique ouverte, **JEAN OURY** va rapprocher cette notion
de « point zéro » d'autres notions, d'autres travaux qui vont dans le sens d'une
sorte d'**émergence** (*J'ai un peu de mal ici à traduire ce que je comprends,
mais le mot « émergence » me semble important*).

[boîte à outils : **Unverborgenheit**, l'élan retenu]

Un mot, dont **JEAN OURY** est également « tombé amoureux » (l'autre, c'est
energeia)

On peut tomber amoureux d'un mot, surtout quand on ne le comprend pas bien...

Unverborgenheit
MARTIN HEIDEGGER

« **L'apparaître du retrait** »

traduction proposée par
HEIDEGGER

La déclosion

traduction proposée par
FRANÇOIS FÉDIER

La décloison : quelque chose à la fois retenu et qui se **manifeste** et qui **fait forme**.

Jean OURY trouve encore beaucoup mieux que *l'Unverborgenheit* de **HEIDEGGER** : c'est *l'élan retenu* de **FRANÇOIS PONGE** (in *La fabrique du pré*), qui maintient la forme de l'herbe ne la faisant pas devenir un palmier...

L'élan retenu

FRANÇOIS PONGE

➔ Il semble que c'est ça qui est **bouleversé** au niveau du **processus schizophrénique**

« La Spaltung touche à ce point de rassemblement »

[boîte à outils : la limite]

Si c'est pas structuré, la limite ne tient pas...

La limite, au niveau logique, est inatteignable. On peut faire le lien avec l'**infinitésimal** (**LEIBNIZ**) : on s'en rapproche, mais on ne touche jamais la limite.

Dans le processus schizophrénique, les limites aussi foutues.

➔ Si on n'en prend pas conscience, on remplace ces **limites** par des **murs**, des **barbelés**...

C'est ce qui se passe actuellement : dans certains hôpitaux, avec quartiers fermés, rétentions, cellules, caméras, hurlements... Construction de petites UMD (Unité pour malades difficiles)...

... « S'ils avaient réfléchi sur *l'Unverborgenheit*... »

Si c'est pas structuré, la limite ne tient pas...

➔ Établir une différence entre **limite** et **bord**

[passion logique]

JEAN OURY parle de **passion logique** : dans ce besoin de vouloir préciser ce qu'il en est de l'ordre du rythme, de la *Gestaltung*..., qui est un travail de définition toujours à refaire...

Si on ne le fait pas, on est complice de la « fermeture » (*Je comprends : quartiers fermés, etc... cf. plus haut*)

[boîte à outils : bande de Möbius]

Pour travailler cette question « ouvert/fermé »,

JEAN AYME avait repris l'image d'une bande de Möbius : on ne sait pas si on est dehors ou dedans.

JEAN AYME,

« **Essais sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle** »

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/AYME%20jean/Textes/texte1.htm>

« Mais certains considèrent que seule compte désormais la prise en charge des malades hors de l'hôpital, où ils les ont généralement laissé croupir dans une situation à peine modifiée depuis la période asilaire. Ils ont alors beau jeu de dénoncer l'hôpital comme lieu de chronicisation que précisément leur passivité a entretenu. L'hôpital devient un mauvais objet en opposition à l'extra-hospitalier, lieu paradisiaque où la schizophrénie se dissoudra par la seule vertu d'un évitement de l'hospitalisation. Si celle-ci est parfois consentie, c'est à regret, témoignage d'un échec et comme une mauvaise action. Cette naïveté 'écologique', plus ou moins teintée d'anti-psychiatrie, réalise une véritable fuite en avant dans laquelle vont s'engouffrer ceux qui étaient restés inactifs dans l'hôpital où ils se contentaient de distribuer des médicaments. Voilà un exemple de ce que j'appelle les faux problèmes. Au lieu de s'apercevoir que le fait qu'une même équipe s'occupe des malades tout au long de leur trajectoire thérapeutique induit une nouvelle dialectique du dedans et du dehors, ils s'en tiennent à une position manichéenne, la Société devenant une bonne mère et l'hôpital un lieu maudit. Certains pensent même qu'ils peuvent se passer totalement de l'hospitalisation plein-temps (ils laissent bien entendu cette charge aux collègues du secteur voisin) rejoignant ceux qui veulent 'brûler les hôpitaux psychiatriques' et préconisent le modèle italien. J'ai proposé, pour tenter de sortir de cette fausse opposition, de prendre, pour imager le secteur, le modèle

topologique de la bande de Moebius caractérisée par le fait qu'on peut passer d'une face à l'autre sans franchir de bord, mettant en évidence ce qui constitue l'essence du secteur, la continuité. Pour en finir avec les faux problèmes, je rappellerai la prétendue opposition entre politique de secteur et psychothérapie institutionnelle, celle-ci laissant la place à la première en s'appuyant sur une approche historique simplette. Si elle a pris naissance dans l'hôpital, c'est parce qu'il n'y avait à l'époque pas d'autre lieu d'accueil de la psychose. L'hôpital doit être considéré, comme le rappelait récemment Hélène Chaigneau, comme le laboratoire où s'est élaborée cette nouvelle praxis liant le sociologique et le psychanalytique. Ceux qui ont pu, lors de leur fuite en avant vers les verts pâturages de l'extra-hospitalier, avoir l'illusion qu'il n'y aurait plus désormais de facteurs d'aliénation, ont bien dû convenir qu'un hôpital de jour ou un appartement thérapeutique n'échappait pas aux risques de chronicisation, et que dans une structure, aussi 'intermédiaire' soit-elle, on ne pouvait méconnaître sans risque l'élément axial de toute visée thérapeutique pour l'individu comme pour le groupe, le conflit. »

[question]

Que devient le **temps** au niveau du **rythme** ?

[boîte à outils : le corps en apparition]

le corps en apparition
dans le diagnostic
« esthétique-physiognomonique »
JÜRGE ZUTT

Le *style* même du corps qui apparaît fait le *diagnostic*.

JEAN OURY, « **Langage, langue, et objet** »,

Psypropos, dire le plaisir de la langue, Blois, octobre 2008

<http://bibliothequeopa.blogspot.com/2009/10/psypropos-dire-le-plaisir-de-la-langue.html>

DANIELLE ROULOT, « **Les marches du délire** »,

article publié dans la revue *Institutions*

<http://www.balat.fr/spip.php?article70>

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/lesmarchesdudelire.htm

« Je ne peux quitter notre interrogation sur la perception délirante sans faire allusion à ce que Zutt nomme la "sphère esthétique physiognomonique" et que J. Oury a préféré rebaptiser "sphère aethésio-physiognomonique".

La sphère affective, dit Zutt, relève du "corps porteur", la sphère esthétique, qu'il lui oppose, relevant du "corps en apparition".

La sphère esthétique est constituée, dit-il, par "tout ce qui, d'une façon générale, se manifeste", aussi bien par le "se manifestant" que par le "étant manifesté". Toutes ces manifestations, à travers leur manifestation même, révèlent quelque chose de leur essence, ce pourquoi on peut les appeler "physiognomonies". Toute perception appartient à la sphère esthétique, les phénomènes optiques et acoustiques étant les deux clefs de ce domaine. Dans la sphère esthétique-physiognomonique, la distinction entre représentation, perception et hallucination n'est plus pertinente. Mais Zutt rejoint K. Schneider et E. Straus en posant l'hallucination comme "trouble fondamental de la communication avec le monde", et en insistant sur le phénomène hallucinatoire comme passivité : "Celui qui hallucine ne fait rien", dit-il, "mais il lui arrive quelque chose...". Zutt propose donc de substituer à l'expression active : "entendre des voix" l'expression passive : "être parlé" (par des voix).

On comprend, à partir de là, la prédominance habituelle chez les psychotiques des hallucinations auditives. Car si les voix entendues doivent être comprises comme un "être parlé", ce qui leur correspond dans la sphère optique n'est plus un "voir", mais un "être vu", un "être observé". [...]

"La particularité de la communication esthétique, dit Zutt, c'est que l'individu est capable de se fermer à l'autre [...] Il existe un grand nombre de nos semblables qui nous restent étrangers, tous ceux que nous rencontrons et que nous remarquons à peine ou même pas du tout".

Le syndrome paranoïde peut être décrit comme perte de cette possibilité de se fermer à l'autre (devinement de la pensée, sentiment d'être épié...) ; l'interprétation délirante, quant à elle, peut être considérée comme perte de la capacité d'indifférence à l'égard des événements qui nous environnent.

Zutt reprend de Von Gebattel l'expression "d'auto-limitation renonçante" pour

désigner cette capacité d'indifférence, mais Gebattel attribue cette possibilité à un principe d'économie. Au contraire, pour Zutt, "il ne s'agit pas d'une économie devant la possible pléthore des manifestations que nous rencontrons. Cette possibilité du comportement humain acquiert une signification plus générale qui apparente le phénomène au refoulement".

Je dirais, quant à moi, que cette "auto-limitation renonçante" me semble beaucoup plus poser le problème de la jouissance que celui du refoulement proprement dit. Pour préciser, je dirais que cette affirmation de Zutt prend sens si l'on pense, non au refoulement au sens habituel du terme, mais au refoulement originaire. »

OTTO DÖRR, *Psiquiatria antropologica : contribuciones a una psiquiatria de orientacion fenomenologica-antropologica*, Santiago del Chile, Editorial universitaria, 1995

http://books.google.es/books?id=adj7pcAMemoC&printsec=frontcover&source=gbs_v2_summary_r&cad=0#v=onepage&q=&f=false

Le corps en apparition est branché sur ce point de rassemblement, *Unverborgenheit* : de décloison.

Si ça ne fonctionne pas, **c'est là qu'un défaut apparaît.**

[question]

Pourquoi tant d'histoire à propos du temps...

[le temps ne va pas de soi]

Le temps est un don de Dieu
SOEREN KIEKEGAARD

➔ **une dimension logique apophatique** (pas loin de la théologie négative)

ne pas confondre l'Être et Dieu

MAÎTRE ECKARDT

➔ **LE TEMPS, NE VA PAS DE SOI...**

Il y en a qui s'en foutent du temps : les instables moteurs...

l'attente/l'oubli

MAURICE BLANCHOT

Une pathologie de l'attente...

Quel rapport entre l'attente et l'oubli ?

++ L'attente pourrait correspondre au zéro absolu, à l'apparaître du retrait
++ L'oubli, pourrait correspondre au niveau du refoulement originaire

Dans la psychose, « un oubli de l'oubli », une fuite de l'oubli
(Pour se souvenir, il faut oublier)

[boîte à outils : le refoulement originaire]

➔ **Le refoulement originaire, lieu où il y a un oubli — presque fonctionnel**

Das Ding

(dans l' *Entwurf*)
SIGMUND FREUD

SIGMUND FREUD, « *Entwurf eine Psychologie* », « *Projet de psychologie scientifique* » (1895)
version allemande et traduction française disponibles
<http://www.lutecium.org/More/site.Psychoanalysis.html>

« Supposons que l'objet qui fournit la perception soit semblable au sujet, soit un semblable (*Nebenmensch*). L'intérêt théorique s'explique alors aussi par ceci qu'un tel objet est simultanément le premier objet de satisfaction, puis

ultérieurement le premier objet hostile, tout comme l'unique puissance qui secourt. C'est auprès du semblable que l'homme apprend à reconnaître. Alors les complexes de perception qui partent de ce semblable seront en partie nouveaux et incomparables, ses traits, par exemple dans le domaine visuel; d'autres perceptions visuelles, par exemple celles de ses mouvements de main, coïncideront par contre dans le sujet avec le souvenir de ses propres impressions visuelles, tout à fait semblables, provenant de son propre corps, et avec lesquelles se trouvent en association les souvenirs de mouvements vécus par lui-même. D'autres perceptions encore de l'objet, par exemple lorsqu'il crie, éveilleront le souvenir de son propre crier, et, du même coup, des événements de douleur qui lui sont propres. Et ainsi le complexe du prochain se sépare en deux composantes dont l'un en impose par un montage constant, reste ensemble **comme chose**, tandis que l'autre peut être compris par un travail de remémoration, c'est-à-dire peut être ramené à une information venant du corps propre. Cette décomposition d'un complexe de perception c'est le reconnaître, elle contient un jugement et prend fin quand ce dernier but est atteint. Le jugement n'est, comme on le voit, pas une fonction primaire, mais présuppose l'investissement de la part disparate du Moi; d'abord il n'a pas de but pratique et il semble que lors du juger, l'investissement des composantes disparates soit déchargé; ainsi s'expliquerait que les activités, "prédicat", se séparent du complexe du sujet en suivant une voie lâche. » (de : p.27 ; fr : p. 24)

Lettre 52 (6 décembre 1896), FREUD à FLIESS

<http://pagespro-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/lettre52.htm>

Un article qui aborde la « chose » freudienne

<http://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2002-2-page-137.htm>

... Une sorte d'**enclosure** qui fait que ça tient...

La métaphore paternelle, primordiale

JACQUES LACAN

JACQUES LACAN, Les formations de l'inconscient, séminaire V (1957-58), Seuil, 1998.

<http://www.mollat.com/livres/jacques-lacan-seminaire-9782020256681.html>

JACQUES LACAN, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », (déc. 1957-jan. 1958), Écrits, Seuil, 1966.

JEAN-CLAUDE RAZAVET, De Freud à Lacan. Du roc de la castration au roc de la structure, Éd. de boeck université, 2000, p. 117-118.

<http://universite.deboeck.com/livre/?GCOI=28011100494750&fa=description>

« Pour faire comprendre à son auditoire, ce qu'il entend par sa métaphore paternelle, J. Lacan s'exprime en termes très imagés. Il se met à la place du bébé jouant à la bobine dans le berceau, et lui prête sa voix : "Qu'est-ce qu'elle veut celle-là ? Je voudrais bien que ce soit moi qu'elle veuille, mais il est clair qu'il n'y a pas que moi qu'elle veut, qu'il y a autre chose qui la travaille, c'est ce x. Ce signifié des allées et venues de la mère, c'est le phallus." C'est en ces termes très imagés que J. Lacan introduit la formule abstraite de sa métaphore paternelle.

$$\frac{NP}{DM} \cdot \frac{DM}{x} \longrightarrow NP \cdot \frac{A}{phallus}$$

Rappelons que les majuscules désignent les signifiants et les minuscules les signifiés ; C'est une utilisation du mathème (4) de la métaphore et du refoulement présenté plus haut (p. 87). DM désigne le signifiant du désir de la mère (ce qui veut dire aussi bien désir de la mère pour l'enfant que désir de l'enfant pour la mère), NP le signifiant, aussi bien le nom du père que du "non" du père. Le désir de la mère s'efface sous le signifiant du nom du père, qui s'est substitué à celui du désir de la mère. Dans le meilleur des cas, la métaphore, comme toute métaphore produit un effet de signification :

À l'énigme x des allées et venues de la mère est apportée une réponse (s). Ce qui est produit comme signifié par cette métaphore, c'est le signifié phallus, écrit comme tous les signifiés en minuscule. Autrement dit ce qui est signifié à l'enfant, c'est que la mère désire ailleurs, qu'elle n'est pas toute à lui et que, ce après quoi elle court, c'est le phallus du père en tant que signifiant, à distinguer bien sûr du pénis du père. L'enfant accède à la signification phallique.

L'Autre (A) qui est un terme résultant de la métaphore vient à la place du "1" qui résulterait normalement de la simplification (la barre sur le désir de la mère) car le désir de la mère n'a pas disparu pour autant. Il se trouve, comme tous les signifiants refoulés, au lieu de l'Autre. Celui-ci "est une présence fermée au sujet pour l'ordinaire, écrit Lacan, puisque c'est à l'état de refoulé qu'elle persiste et que, de là, elle insiste pour se présenter dans le signifié, par son automatisme de répétition." Là encore, J. Lacan se réfère à L'au-delà du principe de plaisir.

La métaphore paternelle n'est pas une métaphore ordinaire, comme celles à l'œuvre dans les processus de refoulement secondaire. Elle répond bien plutôt à la possibilité même du refoulement, c'est-à-dire à ce refoulement originaire que

Freud postulait, en 1915, à l'origine de tous les autres refoulement, dits pour cela *secondaire*.

Chez le névrosé et le pervers, cette métaphore est constituée, bien que dysfonctionnant le plus souvent. Nous verrons que, dans la psychose où le *signifiant du nom du père est forclos*, la *métaphore paternelle* ne peut se constituer. Le sujet psychotique n'a pas à sa disposition la *signification phallique* résultant de la métaphore paternelle, laquelle permet d'entrer dans le *troisième temps de l'Œdipe* [...] »

Quelques sources d'information

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Noms-du-P%C3%A8re>
http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9taphore_paternelle
http://fr.wikipedia.org/wiki/Refoulement_originaire
<http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9tapsychologie>

L'intuition de **LACAN** : ce qui permet que le refoulement originaire tienne : une fermeture : c'est la métaphore primordiale, paternelle.

Le refoulement originaire : machine à former les **Vorstellungsrepräsentanz** (les signifiants)

JEAN OURY, « la fonction scribe. Le corps et ses entours »

<http://balat.fr/spip.php?rubrique24>

« Il semble que le "Leib" ne peut se constituer, n'avoir une consistance suffisante, que si on essaye de voir à quoi il correspond dans l'ensemble de la métapsychologie. Alors, pour aller vite, je voudrais dire ce que Freud a découvert, mis en place d'une façon primordiale, lorsqu'il a parlé de la « *Bejahung* » en rapport avec l'inscription première, c'est que cette inscription peut être suivie logiquement dans les articulations entre la "Bejahung", le "Reizschutz" (le pare-excitation), etc., pour en arriver au refoulement originaire, en corrélation avec ce que Lacan appelle la "métaphore primordiale", non étrangère à la problématique du sens. Cette métaphore primordiale va "encloser", clore, le refoulement originaire.

Le corps est en corrélation avec le refoulement originaire, lequel est le lieu de l'oubli. On ne peut pas se souvenir sans l'oubli ; la mémoire n'existe pas sans l'oubli, l'existence même n'existe pas sans l'oubli. On peut dire que la psychose est une sorte de "fuite de l'oubli". Il y a d'autre part l'articulation avec le narcissisme originaire : le lieu du "hors-temps", qui correspond à l'attente, la pure attente, non à l'espoir.

Or, l'articulation entre l'oubli et l'attente ne peut se manifester — et c'est là peut-être une des articulations possibles de la fonction scribe — qu'au niveau du narcissisme originaire, c'est-à-dire de ce qu'il en est de cette énergie absolue ("energeia") qu'on appelle la "pulsion de mort". La pulsion de mort — et non la pulsion de destruction permet la cohérence, la cohésion, du narcissisme originaire. Par exemple, aussi bien dans l'autisme que dans la schizophrénie, il y a une perte de délimitation au niveau du narcissisme originaire, une perte d'efficacité, une perte des limites du fait qu'il y a une sorte d'infiltration de la pulsion de mort par la pulsion de destruction. »

JEAN OURY, « histoire, sous-jacence et archéologie », *Institutions*, n°20, mars 1997

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/page20.htm

À La Borde, nous avons eu le cas d'un jeune homme dont la fonction de pouvoir ne pas s'intéresser à tout était atrophiée. On l'avait surnommé "le Tourniquet" : quand il venait à la cuisine, par exemple, il tournait sur lui-même, il voulait tout voir. Tout, tout... Quelque chose d'impossible ! Alors là, on peut voir qu'il y a une fonction pragmatique de l'oubli. On peut dire superficiellement : il faut mettre de l'oubli pour pouvoir continuer à vivre. Autrement... Et puis il y a toute une dimension logico-structurale de l'oubli. À ce propos, je cite souvent les paroles d'une femme très intelligente, elle m'a encore écrit ces jours-ci : "Ce qu'il faudrait, c'est de l'hermétiquement clos parce que c'est intolérable qu'il y ait tout le temps une fuite du vide. C'est pas vivable." Elle image l'hermétiquement clos par un souvenir : là où travaillait son père il y avait un trou et une chape en ciment, c'était un endroit où il y avait des appareils — quelque chose de l'ordre du Père —, mais elle dit : "La chape n'était pas bien mise, il faut remettre la chape." Or, pour moi, la chape c'est le refoulement originaire : il faut qu'il soit bien fermé. Ça correspond à ce que dit Lacan, ce qui ferme, le refoulement originaire, c'est la barre de la métaphore primordiale, de la métaphore paternelle. Alors, je dis : "C'est quoi la psychose ? C'est une métaphore poreuse qui laisse passer l'oubli." Or l'oubli, c'est la fonction -1, en gros. Freud le dit bien : si le refoulement originaire ne fonctionne pas, il n'y a plus d'inconscient, plus de préconscient... il n'y a plus de structure. »

➤ Ne pas oublier qu'on est dans la logique (mais quelle logique ?)

[question]

De quelle catégorie de temps s'agit-il ?

Le temps logique

L'instant de voir
Le temps pour comprendre
Le moment de conclure

JACQUES LACAN, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée.
Un nouveau sophisme »

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1945-03-00.doc>

[pour conclure]

aiôn

le jaillissement
sans chronothèse,
l'aoriste

...

le « parfait »

le temps de l'épopée

kairos

le moment opportun

➔ Dans la schizophrénie, pour que ça puisse fonctionner, il faut faire une **boucle** entre **aiôn** et **kairos**. Si la boucle est cassée...

...

Un portable sonne au fond de l'amphi... « Kairos qui se manifeste ? Attention !... une boucle rétroactive !... »

J.O. enchaîne sur la boucle rétroactive...

La boucle « rétroactive »

SIGMUND FREUD

Nachträglich

après-coup

... La grande trouvaille de **FREUD**, bien souligné par **LACAN**
Pour comprendre quelque chose, il faut faire une boucle « rétroactive »,
« nachträglich »... : c'est ce qui va donner le sens de ce qui s'est passé, mais
avant, ça n'avait pas tellement de sens...

Wiederholung

SIGMUND FREUD

répétition

(mal traduit)

Un terme mal traduit qui peut entraîner des erreurs théoriques graves.

JACQUES LACAN : la répétition, c'est toujours nouveau (« il aurait dû changer de mot »)

La reprise

(au lieu de répétition)

SÆREN KIERKEGAARD

La reprise, c'est ce qui n'a pas eu lieu, et qui allait peut-être...

L'enfant (Jean OURY) pris dans son *penser*, allant justement trouver quelque chose... et la mère très gentiment, venant annoncer que la soupe est servie... traumatisme grave ! plus jamais l'enfant ne retrouvera ce qu'il allait trouver ! Le processus analytique — **nachträglich** — est une reprise de ce qui allait se dire...

Cela pourra nécessiter des années... ça coûte cher !

Dans la reprise, on est dans quel temps ?

Ce n'est pas forcément du hors temps

Sur la question du hors-temps, **JEAN OURY** en reste au zéro absolu...

Jean OURY passe à un « point de vue métapsychologique » :

[boîte à outils : le narcissisme originaire]

Ne pas confondre :

Narcissisme primaire
Narcissisme originaire
Narcissisme spéculaire

(Le narcissisme primaire comprend le narcissisme originaire et le narcissisme spéculaire)

➤ Les troubles profonds de la psychose sont au niveau du narcissisme originaire.

[boîte à outils : *energeia*]

Un terme grec dont Jean OURY est tombé — presque autant amoureux que de *Unverborgenheit*.

Un terme très bien approché par **JEAN BEAUFRET**, dans le dernier chapitre, « *energeia* et *actus* » de son livre *Dialogue avec Heidegger (I)*

JEAN BEAUFRET, *Dialogue avec Heidegger, I, Philosophie grecque*, chapitre ENERGEIA et ACTUS, éd. de Minuit, 1973, p.122.

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1933

« Être pour Aristote c'est au sens "le plus magistral", ενεργειν. De là vient notre mot d'énergie qui signifie déploiement de force ou d'action, sauf si l'énergie reste potentielle, comme celle de l'eau que retient un barrage avant que par sa chute elle n'actionne une turbine. Telle paraît aussi, au moins en apparence, la merveille de l'ενεργεια. Elle est, dit Aristote, οθεν η κινησις, d'où part le mouvement. Ainsi le feu qui brûle dans l'âtre éclaire la pièce où il brille. Mais il procure aussi la cuisson des aliments et réchauffe toute la maison, prodiguant son bien-être à ceux qui sont assis au coin du feu. Ce n'est pas cependant qu'il déploie de l'action, car rien ne sort du feu, aucun "influx" qui envahirait tout le

reste pour l'actionner jusqu'à ce qu'il n'est pas. Mais c'est pourtant sur elle, l'ενεργεια du feu, que tout le reste prend mesure en se tournant lui-même vers une autre mesure de son être propre. Tandis que l'énergie évoque la détente d'un ressort ou l'action d'une force qui pousse quelque chose à devenir autre, l'ενεργεια, loin de pousser quoi que ce soit, éveille dans ce qui lui est autre une aptitude latente qui n'en attendait pas plus pour se manifester au premier plan, répondant ainsi à ce qui l'éveille. »

Pour d'autres citations
Cf. la séance de juin 2007, Analyse institutionnelle.

Jean OURY préfère *energeia* à *énergie libidinale*, expression souvent employée dans les années 60, beaucoup trop connotée à la thermodynamique, à la machine à vapeur, au piston...

« Ça sent le pétrole », dit-il...

energeia est beaucoup plus subtil...

Il y a des références à chercher notamment chez **HEIDEGGER**, et Françoise **DASTUR**...

Ce qu'introduit le terme *energeia* semble bien plus proche de la métapsychologie que le terme *énergie* dans sa signification *thermodynamique*.

Dans cet enclos — logique — du narcissisme originaire, il y a quelque chose de l'ordre de l'energeia, qui, en même temps « met en acte », ce qui fait le tissu, la substance, la *hylé* du narcissisme.

Il y a quelque chose de détruit au niveau du narcissisme originaire et c'est ça qu'il faut rebâtir.

Ce que dit FREUD :

C'est à partir du narcissisme originaire qu'il y a toute l'énergie possible qui est l'Idéal du moi (Ich ideal)

À travailler :

Quel est le temps au niveau de l'energeia ?

Spirales

21 octobre 2009

Le hors-temps

- Les Annonces
- Destruction de La Psychiatrie : Le **Packing**

[le hors-temps]

[le temps : question de méthode]

◆ Pour une histoire *sédimentaire*

- Angéologie et bureaucratie
- Intra-histoire

[pause dynamique]

◆ La *contemporanéité*, selon

[le temps : question d'habitude]

- ◆ Le *temps de l'horloge, comptable*
- ++ le paiement à l'acte

[le temps existentiel]

◆ Le *temps* et la *rencontre*

[question]
de quel temps fait partie...

- Le « *praecox gefhül* »

- L'instant de voir

RÜMKE
JEAN OURY

JACQUES LACAN

ERNST KRETSCHMER
JUAN JOSÉ LOPEZ IBOR

[l'historial, le corps, l'espace]

- ◆ Le corps, comme **modèle structural de l'espace**

GISELA PANKOW

- ◆ La *Spaltung*, **dissociation**, est au niveau du « corps »
- ++ Leib/Körper

- ◆ La *Spaltung*, est un trouble de l'incarnation, **encorporation**

GISELA PANKOW
JEAN OURY

- ++ L'identification primordiale

SIGMUND FREUD

[boîte à outils : le rythme]

- ++ Différence entre rythme (vital) et cadence

LUDWIG KLAGES

- ++ Rythme/ruthmos

ÉMILE BENVENISTE

[boîte à outils : la Gestaltung]

- ➔ La *Spaltung*, c'est un trouble profond d'une dislocation au niveau du rythme, de la **mise en forme basale** de la personnalité, une **dysrythmie**.

EUGEN BLEULER

[le sens, Sinn]

- ◆ *Sinn* et *Bedeutung*

[questions]

GOTTLÖB FREGE

++ Prosdiorismes

[boîte à outils : le point zéro]

◆ la structure: une surface + un point extérieur

[boîte à outils : *Unverborgenheit*, l'élan retenu]

• L' « apparaît du retrait » traduction proposée par

MARTIN HEIDEGGER

• La « décloison » traduction proposée par

FRANÇOIS FÉDIER

◆ L'élan retenu

FRANCIS PONGE

[boîte à outils : la limite]

◆ L'infinitésimal

LEIBNIZ

[passion logique]

[boîte à outils : bande de Moebius]

++ « ouvert/fermé »

[question]

Que devient le temps au niveau du rythme ?

JEAN AYME

[boîte à outils : le corps en apparition]

[question]

Pourquoi tant d'histoire à propos du temps ?

JÜRGEN ZUTT
JEAN OURY
DANIELLE ROULOT

[le temps ne va pas de soi]

◆ Le temps est un don de Dieu

SOEREN KIERKEGAARD

◆ Ne pas confondre l'Être et Dieu

MAÎTRE ECKARDT

◆ L'attente/l'oubli

MAURICE BLANCHOT

[boîte à outils : le refoulement originaire]

◆ Das Ding

(dans l' *Entwurf*)

SIGMUND FREUD

Une sorte d'enclosure qui fait que ça tient...

◆ La métaphore paternelle, primordiale

JACQUES LACAN
JEAN OURY

[question]

De quelle catégorie de temps s'agit-il ?

[boîte à outils : le temps logique]

◆ L'instant de voir,

Le temps pour comprendre,

Le moment de conclure.

JACQUES LACAN

[pour conclure]

◆ aiôn, le jaillissement, sans chronothèse, l'aoriste

◆ le « parfait », le temps de l'épopée

◆ kairos, le moment opportun

◆ La boucle « rétroactive »

SIGMUND FREUD

• Nachträglich, après-coup

• Wiederholung, répétition (reprise)

SIGMUND FREUD

• La reprise

SOEREN KIERKEGAARD

[boîte à outils : le narcissisme originaire]

++ Narcissisme primaire = n originaire+n spéculaire)

[boîte à outils : *energeia*]

JEAN BEAUFRET
MARTIN HEIDEGGER
FRANÇOISE DASTUR